

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 5 (1921)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

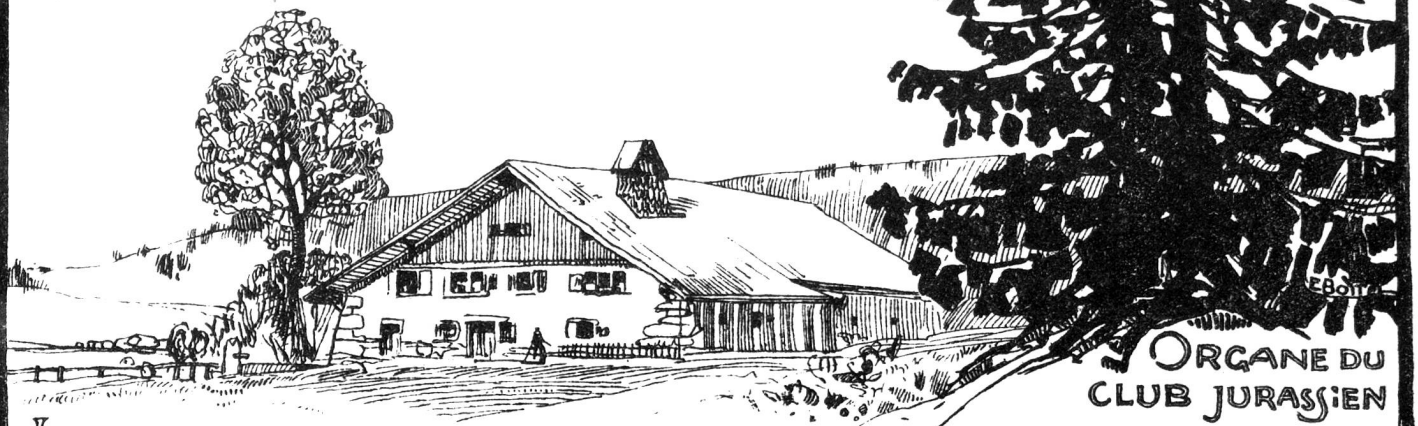
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN



ORGANE DU
CLUB JURASSIEN

JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les deux mois.

II^e SÉRIE : 5^e ANNÉE. — N° 6.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1921.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement : Fr. 2.50 pour la Suisse et Fr. 3. pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: Fr. 2.60 pour la Suisse, Fr. 3.50 pour l'étranger.

A NOS LECTEURS

Malgré le renchérissement du papier et celui des taxes postales, nous avons réussi à maintenir le prix de nos abonnements à leur ancien taux. Nous espérons que nos lecteurs nous marqueront leur satisfaction de ce résultat en nous restant fidèles. Nous aimerions aussi faire quelques recrues nouvelles. Chaque année les décès nous font perdre de 3 à 5 abonnés qui se remplacent très difficilement. Nous serions très reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui réussiraient à nous procurer quelques remplaçants.

Comme ces dernières années, le numéro 6 du journal ne comprendra que quatre pages de texte avec la Couverture et la Table des Matières. C'est là une obligation qui deviendra la règle, car il nous faut éviter que le dernier numéro ne dépasse en poids 75 grammes, sinon le port de ce numéro nous reviendrait à un prix trop élevé.

La Rédaction.

LES ALLÉES DE COLOMBIER ET LEURS DESTRUCTEURS

(Communication faite à la Société Neuchâteloise des Sciences naturelles, dans sa séance du 11 Février 1921).

(SUITE)

Si ces pauvres animaux, devenus rongeurs par nécessité, furent la cause directe de la disparition d'un très grand nombre d'arbres des Allées, ceux qui résistèrent étaient attaqués, depuis bien avant leur caducité, par de nombreux parasites xylophages.

Nous donnons ci-après le résultat de nos recherches, commencées au printemps 1875 et poursuivies régulièrement, en toute saison, sauf pendant nos absences du pays. Nous

suivrons pour notre énumération la classification nouvelle de la Classe des Insectes, commençant par les Coléoptères xylophages (ceux dont la larve s'attaque aussi bien au bois sain qu'au bois pourri).

A tout seigneur, tout honneur, nous nommons le Lucane cerf-volant (*Lucanus servus*, L.), dont nous avons recueilli de nombreuses larves de grosseur variable, ainsi que de multiples insectes parfaits, bien que les Allées n'aient compté dans leur ensemble aucun chêne. Ces larves, à des stades divers de leur développement, ainsi qu'une nymphe, furent extraites des éclats de bois de marronniers et d'ormes, durant les abatages de ces deux dernières années. Nous avons pu en conserver pendant près de deux ans dans de la sciure humide, mais peu à peu la peau se plissait, l'animal se raccornissait et crevait. Les plus grosses dépassaient 100 mm. de longueur et atteignaient la grosseur d'un index normal, ⁽¹⁾ la tête portait une paire d'antennes et les 3 premiers anneaux avaient chacun une paire de pattes terminées par une griffe. Pline raconte que cette grosse larve était appréciée, sous le nom de Cossi ou Cossus, des gastronomes romains.

La période larvaire dure au moins 4 années, les insectes parfaits qui éclosent au commencement de l'été sont très variables comme taille; pour les mâles, celle-ci se tient entre 25 mm. et 60 mm., sans les mandibules, et pour les femelles, de 25 mm. à 40 mm. Le mâle, ou grand cerf, est reconnaissable à ses deux mandibules très fortes et terminées par trois dents; ces sortes de cornes peuvent s'écarter ou se rapprocher; la femelle, ou grande biche, a des mandibules courtes munies de deux dents seulement. Il est à supposer que les différences observées dans la taille des *Lucanes* proviennent de la quantité de nourriture dont elles disposent. Il ne faudrait donc pas attacher une trop grande importance aux sous espèces établies sur ces divergences, soit: le cerf-volant chevreuil (*L. capreolus*), le cerf-volant bouc (*L. hircus*), qui sont de petites formes, et le cerf-volant chèvre (*L. caprae*), encore plus petit.

Une espèce voisine, mais de taille modeste, 18 à 25 mm., sans les courtes mandibules, est le *Dorcus* parallélipède ou petite biche (*Dorcus parallelipipedus*, L.), de couleur noire; nous avons trouvé l'insecte sur un gros hêtre (abattu actuellement) et sur les saules bordant le ruisseau; la larve vit dans l'intérieur du tronc de ces arbres.

Nous avons rencontré très souvent la chevrette bleue (*Platycercus caraboides*, L.), d'une longueur de 10 à 15 mm., aux élytres légèrement convexes, et dont la couleur variable peut être verte, ou bleue, ou violette, et même passer au noir. Ses larves vivent dans les frênes et les hêtres, l'insecte parfait se montre au printemps et se nourrit des bourgeons des végétaux cités ci-dessus. Nous l'avons aussi capturé sur les souches et les troncs des pins des bords du lac. Une espèce voisine de couleur noire est le *sinodendron* cylindrique (*Sinodendron cylindricum*, L.), atteignant 10-14 mm. de long; le mâle est reconnaissable à sa corne antérieure recourbée en arrière, tandis que la femelle a une corne courte et droite. Nous avons rencontré l'insecte parfait sur les hêtres, les frênes, les pommiers du triangle des Allées (les châtaigniers de Trois-Rods hébergent aussi ce parasite). Signe caractéristique: corps allongé et cylindrique.

(1) Voir « Rameau de Sapin », 1869, N^{os} 9 et 10: « Travail des larves du Cerf-volant, par le D^r Quiguerez ».



Colombier. - Les Allées.

La grande famille des Lamellicornes ou Scarabées, aux antennes formées de pièces lamelleuses, a comme représentant le hanneton commun (*Melolontha vulgaris*, L.), dont la larve est bien connue sous le nom de ver blanc, vivant sous la terre où elle ronge les racines des végé-

taux. Nous avons aussi capturé de nombreux exemplaires, déjà en Avril, du hanneton du marronnier (*M. hippocastani*, Fab.); plus petit que l'espèce précédente, il n'atteint guère que 25 mm. de long, il se différencie du hanneton commun par la coloration de la tête et du thorax qui est rouge, tandis que le hanneton de mai a la tête et le corselet noirs. Ces deux espèces sont phytophages et causent, surtout la première, par leur avidité à dévorer les feuilles des arbres, de notables dommages. Le hanneton du marronnier devrait plutôt s'appeler hanneton du chêne, dont il préfère le feuillage.

En 1879 et en 1881, à notre grand étonnement nous avons capturé deux mâles du hanneton foulon (*Polyphylla fullo*, L.) ou Scarabée des sapins, magnifique hanneton, aux élytres marron-clair, étoilées de taches blanches irrégulières (ce qui lui a valu probablement le nom vulgaire de tigre). Ses longueurs de ces deux individus sont de 29 et 32 mm. L'insecte adulte se nourrit des feuilles des arbres.

En Juin-Juillet, après 19 h., apparaissent parfois en grand nombre les vols du Rhizotrogue du solstice (*Rhizotrogus solstitialis*, L.) ou Scarabée de la Saint-Jean, qui se nourrit des arbres feuillus; leurs larves vivent comme celles du hanneton commun. Tous les insectes capturés au vol sont des mâles; pour s'emparer de femelles, il faut chercher près du sol, parmi les plantes où elles restent cachées.

Avant le coucher du soleil, entre 14 h. et 16 h., vole le Rh. assimilis, Herbst, ou Scarabée d'Avril; un peu plus tard dans la soirée, on observera le Rh. aestivus, Ol., de couleur rougeâtre ou jaune-brunâtre; le dernier qui prend ses ébats entre 20 et 22 h., est le Rh. fauve (Rh. fuscus, Scop. = Rh. ater, Herbst), dont le mâle est d'un noir brillant avec les antennes d'un brun-rougeâtre, tandis que les femelles sont jaune-rougeâtre, les an-

tennes et les élytres plutôt de teinte pâle.

Nous avons rencontré en Suin, dévorant les feuilles des peupliers et des saules, le hanneton de la Saint-Jean ou des jardins (*Phyllopertha horticola*, L.), long de 8-10 mm.; sa tête et son corselet sont d'un bleu ou d'un vert métallique, ses élytres d'un rouge fauve ou brique.

(A suivre).

A. Mathey-Dupraz.

L'OURS DES CAVERNES

Ursus spelaeus, Blum.

(SUITE)

3. Rapports de longueur et d'épaisseur des os. Les os longs des diverses espèces d'ours sont très ressemblants et il sera souvent difficile, si l'on se trouve en présence d'un petit nombre de pièces, de savoir si l'on a affaire à des os d'ours brun ou à ceux d'un ours des cavernes de taille médiocre. Il y a cependant une différence qui apparaîtrait nettement si la comparaison pouvait porter sur un nombre suffisant de pièces. En effet, nos ours actuels ont des formes très lourdes. — « L'*Ursus spelaeus* devait être un singulier animal, étant encore beaucoup plus massif et trapu. Sa grosseur des os est considérable proportionnellement à leur longueur. Ses pattes de devant sont fort élargies. Ses tibias sont courts comparativement à ceux de l'ours brun; peut-être la brièveté des membres postérieurs, chez l'*Ursus spelaeus* comme chez les hyènes, était-elle une disposition favorable pour descendre dans les cavernes où ces animaux ont vécu ». (Albert Gaudry). — L'ours des cavernes était probablement moins arboricole, moins apte à grimper que l'ours brun; son poids énorme devant par surcroît le gêner dans cet exercice.

C'était donc un animal lourd, sans doute plus rusé qu'agile. Il ne devait pas inspirer une extrême frayeur aux chasseurs monstériens qui avaient si souvent l'occasion de le rencontrer. Un groupe de ces hommes sauvages, armés d'épieux à pointe de silex, devait assez facilement se rendre maître de cet animal.

4. Particularités de la dentition. — Ses dents sont constamment, de toutes les pièces du squelette, celles qui résistent le mieux aux actions destructrices. Ce sont donc ces restes qu'on retrouve généralement en plus grande abondance, dans un état de conservation plus ou moins parfait. Ce sera donc, le plus souvent, par l'examen des dents qu'on aura l'occasion de déterminer à quelle espèce d'ours on a affaire, dans les fouilles d'une caverne. Nous insisterons donc sur la description de ces organes qui, en tout état de cause, sont spécifiquement les plus révélateurs, et nous donnerons les figures de toutes les dents de l'*Ursus spelaeus* en expliquant quelques-unes de leurs particularités.

D'une manière générale, on peut dire que les molaires, à table dentaire large et tuberculense, sont les dents spécialement broyeuses, et partant les mieux adaptées au régime herbivore. Nous les verrons donc se développer particulièrement chez les mammifères herbivores, notamment chez les ruminants.

(A suivre.)

Aug. Dubois.